

A BICYCLETTE

Véronique et Lulu
S'en allaient à bicyclette
Véronique avait le cul nu
Et Lulu était en jupette
L'air était pur, le ciel léger
Quand un coup de vent soudain
Souleva la jupette de Lulu
Et Véronique aperçut
Son con large, obscène et dodu
Véro proposa l'air superbe :
« Arrêtons-nous ma chérie
Et foutons-nous dans l'herbe
Il fera bon décharger ! »
Bien à l'abri les deux coquines
S'entre-baisent en gourgandines
Se mettent langue en bouche
Et se tripotent le bouton
A la fin, n'y tenant plus
Véro s'exclame toute émue :
« Branle-moi, Lulu, je t'en supplie,
Branle-moi, je n'en peux plus ! »
Lulu, avec tout son doigté
Ecarte les pétales délicats
Et fait jaillir le dardillon
Que sa langue suce goulûment
Tout en plongeant en même temps
Deux de ses doigts de fée
L'un dans le tendre vagin
Et l'autre un peu plus bas

En murmurant : « Ne te plaît-il pas ? »
A quoi Véro répond
Le clito rouge et vermillon :
« Mon Dieu que je suis donc contente
Mon Dieu oui, de l'avoir si bien en l'air ! »

SODOME

Madame Malaussène
(Qui n'était pas obscène)
Contemplant sa croupe charnue
Et la cambrure de ses reins
Se chatouillait le clitoris
Avec une plume d'ibis
Et s'enfonçait avec délices
Un doigt dans le trou du cul

Prenant les poses les plus lubriques
Qu'elle admirait dans le miroir
La belle gourgandine satanique
Ne fut pas longue à réagir
Au traitement aphrodisiaque
De ses doigts démoniaques
Et poussa un cri de plaisir
Un gémissement si profond
Qu'il eût pu laisser croire
Qu'elle avait franchi le mur du son

Ce cri alerta l'ami Anthime
Qui se tenait dans la pièce du fond
Il entra le chibre bien dur
Madame Malaussène
Qui avait les lèvres molles
N'en avait jamais vu de si long
Si beau et si fort
Et le regard plein de concupiscence
Se le fit mettre par derrière

Dans son anusienne intimité
Donnant ainsi à son amant
L'ultime preuve de son amour.

ODE A LA MASTURBATION

Marchant seul le long de la Seine
A la recherche de moi-même
Je pensais à Karen
E j'avais des pensées obscènes
J'aurais voulu la pénétrer
Et l'inonder de tous côtés
Tout rouge était mon gland
Je bandai inopinément

Tant mon vit était enflé
Et mes testicules gonflés
Que je me dus d'assouvir
Mes sens chauffés à blanc
Je me mis le bout en train
Parvenu au moment suprême
Je repris haleine un instant
Un jet opale sortit de mon gland
C'est peu de dire l'air effaré
Des passants endimanchés
Venus voir les monuments

Mais ce moment d'égarement
Faillit me coûter cher
J'eus affaire à un commissaire
Qui me conseilla l'air sévère
Qu'à l'avenir si j'avais
A satisfaire ma libido
Au lieu de le faire en plein air
Je le fasse au moins à huis clos

LA PINEDE

Il faisait chaud dans la pinède
Annick et son ami Tancrede
Tous les deux endimanchés
Eurent la même idée
De se déshabiller
Annick avait le cul nu
Et Tancrede la bite au vent
Mais Annick avait ses affaires
Et n'était pas très en train
Pour parvenir à ses fins
Tancrede qui était malin
Et pour tout dire libertin
Tenant son pénis à deux mains
S'adressa à sa tendre amie
En ces termes coquins :
« Regarde mon bel instrument
Comme il se dresse fièrement
N'est-t-il pas beau sincèrement ? »
Et c'est alors qu'Annick Durand
Respirant et humant l'odeur
De la pine de son amant
S'exclama naïvement :
« L'odeur de la pine aide. »

EROTIQUEMENT

Ta langue qui frétille et me chatouille
M'allume un feu qui me descend jusqu'aux couilles
J'embrasse et je pétris longuement
Tes merveilleux petits seins blancs

J'explore tes fentes et tes saillies
Que j'investis sans ton avis
Tu te retournes lentement
Et j'aperçois ton beau cul blanc

Tes fesses palpitantes
Fendues par une raie divine
Où je promène ma pine
Me la rendent chaude et brûlante

Pendant que tes mains douces
Me caressent les bourses
Tu me guides vers ta fente
D'abord ouverte puis béante

Tes hanches se balancent
En un lent roulis savant
Et je décharge ma semence
A leur vive cadence

LA BALLADE DU CENOBIITE

Un moine cénobite
Las de sa vie austère
Quitta un jour le monastère
Les sens émoustillés
Par les effluves printaniers
Il envoya promener
Par-dessus la haie
Tout son appareil
Et s'allongea dans un pré
Où l'herbe qui poussait
Lui chatouillait le derrière
MORALITE
C'est bite à l'air
Que le célibataire
Prenait l'air

ELOGE DE LA FEMME

La femme est un canon
Chargé d'effluves et d'odeurs
Que je respire à pleins poumons
Ses seins sont des obus
Ses hanches des amphores
Je les caresse et les pétris
Comme des fruits bien mûrs
Dans une coupe pleine à ras bord

Ses pleins, ses courbes et ses déliés
Remplissent mes mains
D'une rondeur
Qui n'est pas monotone

Et par delà ses monts et ses collines
J'aperçois, remplie de poils follets
Sa vallée d'abondance
Où coule mon Léthé

LE PRISONNIER

D'une enfance passée entre quatre murs
J'ai gardé vif le goût de la lecture
Pendant que les autres pètent et rotent
Je me saoule de mots et de notes

Tout entier tourné vers moi-même
Je vis seul avec mes poèmes
Il n'y a que les livres et les mots
Qui me délivrent de mes maux

Et quand je n'en peux plus d'avoir lu
Je sors dans la rue
Mater les beaux culs
Pour ne pas mourir sans avoir vécu

EN LEVRETTE

Il me plaît que ce soir
Tu me pompes le dard
Pendant que dans le miroir
Suspendu au-dessus de nous
J'aperçois ta touffe de poils noirs
Et ton string dans la raie
De ton cul bien fendu
Que j'enlève sans m'être aperçu

Tu te retournes comme une chienne
Et prends une posture obscène
De ton minou poilu
Au mignon trou du cul
Comme un temple sacré
Tapi dans sa jungle touffue
Il n'y a qu'un pas
Que je franchis aisément

J'y mets mon doigt ma langue
Puis ma pine toute entière
Et je t'encule à ma manière